

# *PROTODRIFT*

LE PROTODRIFT JOURNAL EST DESTINÉ À FAVORISER LE JEU, DÉVELOPPER LE LIEN ET SUSCITER L'ACTION LIBRE DANS LE MONDE RÉEL, SANS QUE L'ÉDITEUR NE PUISSE ÊTRE TENU POUR RESPONSABLE DES EFFETS CONCRETS OU DES CONSÉQUENCES SUSCEPTIBLES D'EN RÉSULTER ; PAR AILLEURS, L'ÉDITEUR DÉCLINE EXPRESSÉMENT TOUTE RESPONSABILITÉ EN CAS DE BLESSURE, COUPURE, INGESTION OU TOUT AUTRE DOMMAGE DÉCOULANT DE LA MANIPULATION DE LA REVUE OU DE L'USAGE DE SON CONTENU, ÉTANT ENTENDU QUE CETTE CLAUSE N'AFFECTE EN RIEN LES DROITS LÉGAUX IMPÉRATIFS RECONNUS PAR LA LÉGISLATION EN VIGUEUR.

*En cas de doute, merci de se référer à la page 58*

Cette page a  
intentionnellement  
été laissée blanche

À tous nos proches, à nos rencontres et à tous les autres lecteurs et lectrices que nous ne connaissons pas.

Depuis trois mois, on se demande à la fois comment on va mettre de la spontanéité dans nos journées, et dans celles des autres, comment on va donner du souffle à ce « mouvement » du libre, comment on va avancer avec ce projet bizarre et comment on peut y croire, si on est artiste ou pas : est-ce qu'on doit travailler ? Comment être un duo, comment créer à deux ? C'est dense et c'est danse.

Un petit mot sur ce journal et ce mouvement. On savait à la fois qu'une chose comptait beaucoup pour nous : rencontrer d'autres personnes, nourrir des relations et agir avec elles. On avait aussi besoin d'un moyen de raconter nos histoires vécues, qui ne soit pas aussi invasif que les réseaux sociaux sur le moment même.  
*(La vie au-dessus du contenu photo-vidéo).*



Et donc, nous nous sommes imaginés créer un club imaginaire, autour de la voiture et de son dérapage volontaire : **le drift**. La voiture était un beau symbole : le produit marchand énergivore parfait, mais aussi celui qui a remodelé nos vies, imposant une logique de déplacement, de circulation, de rapport à la ville. Une promesse de liberté et de puissance qui, en fait, renforce notre dépendance technologique, trace nos mouvements et délègue pas mal de notre autonomie.

On n'est pas des anti-voitures, mais on veut une sorte d'anti-voiture, un mouvement de l'expérience directe, de la dérive volontaire.

Nous essayons de faire de ce journal un moyen de vous inviter à participer à des actions, avec nous dans la vraie vie, et vous trouverez beaucoup d'invitations — soyez attentifs. Mais nous sommes aussi très heureux de vous entendre : [societederivee@gmail.com](mailto:societederivee@gmail.com)













**Drifts are my reality**

**The only kind of real fantasy**



Protodrift enclenche le frein à main qui nous détourne de nos trajectoires ordinaires et révèle la ville comme un terrain d'imagination. Le dérapage spontanéité. Dès le premier drift, la ville amorce sa transformation et ressuscite la rencontre poétique. Nous ferons du bruit et tracerons des cercles de feu.



# C'est Quoi Ce délire De voitures ?

«Je n'ai pas bien compris votre idée de drift, là.»

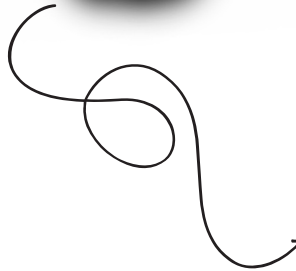
Elle est bien pratique, la voiture : nous l'aimons pour un long trajet musical au soleil ou une longue discussion, pendant laquelle la vie s'écoule dans un flux tout doux.

Nous aimons utiliser cette image qui soit à la fois promesse de liberté mais mirage aussi. L'automobile a tissé la ville avec du béton, le paysage s'est un peu plié, la vie a reculé dans les espaces commerciaux, et les artères pulsantes sont apparues. Elle incarne la réussite, et la praticité mais elle enferme les corps et leurs trajectoires, et il sera bientôt possible de ne plus tenir le volant : tout est tracé pour nous. Et malgré cela, le vieux refrain continue, celui de l'horizon ouvert et du vent dans les cheveux. Un vent moins respirable, soit dit en passant.

C'est pour ça que nous aimons l'idée du dérapage, nouvelle analogie, voyez-vous : si certains y voient un geste indigne, nous voyons dans ce mouvement illogique quelque chose de vivant, qui nous fait ressentir une puissance de vivre.



Il était une fois, une twingo en hiver et un lapin.  
Nous raconterons la suite de l'histoire a ceux qui le demandent  
L'histoire finit bien, et le lapin va bien.

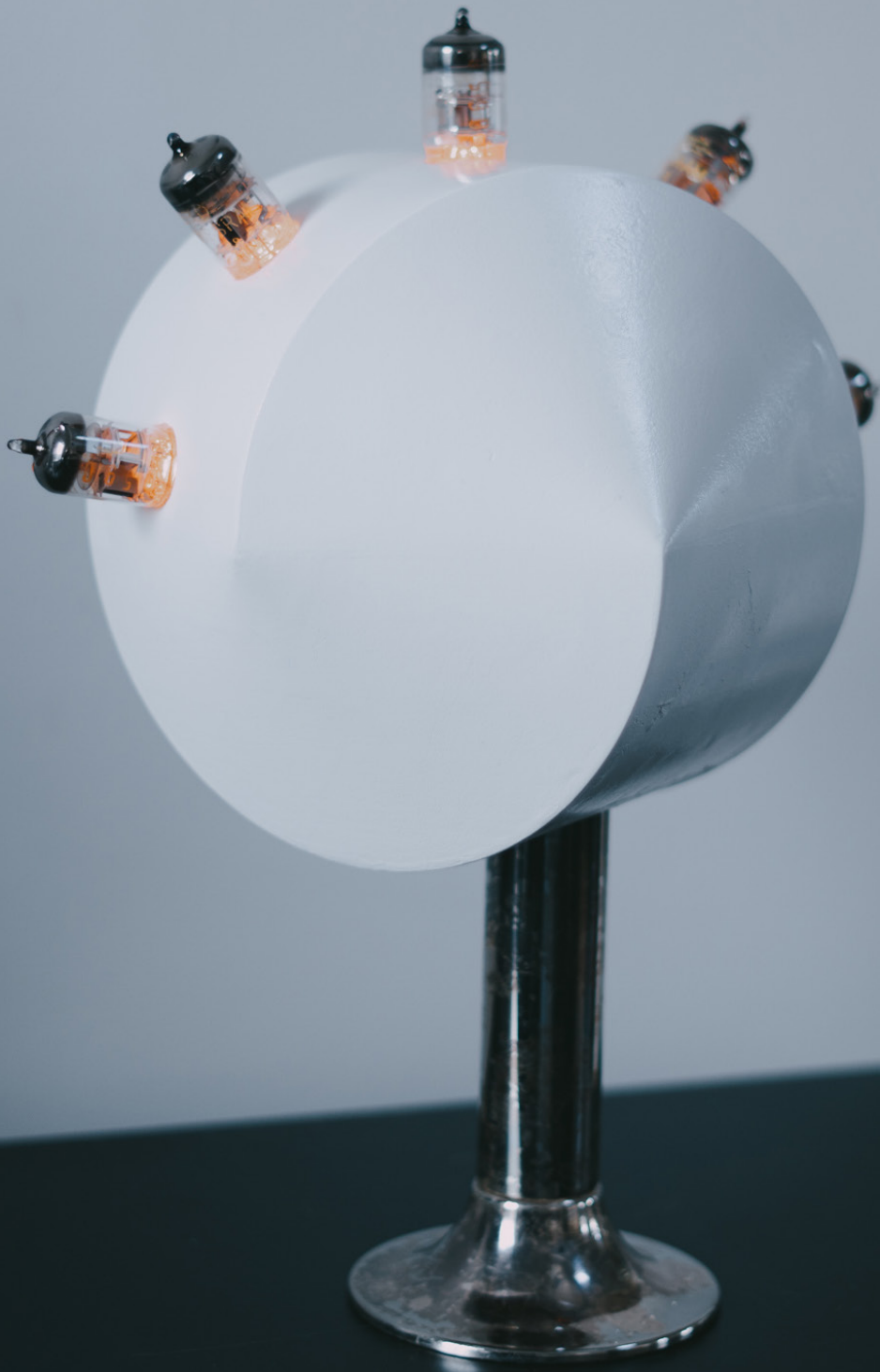




# LE DRIFT, C'EST...

*Le drift c'est le coup de frein volontaire qui fait dérapier le véhicule hors circuit ~ Le drift c'est l'euphorie collective  
et le geste spontané qui réenchante l'itinéraire tout tracé ~ Le drift c'est une perte de temps extraordinaire ~*





# MEMOSPHERE

Je crois que j'étais à quatre pattes en train de gratter le sol et de tenter de voir le monde d'en bas quand j'ai dit à Spaccarotella : "Le premier **Flux** est à la maison", comme un petit Eureka. En pensant à un enfant qui commence très légèrement à comprendre quelle attitude adopter dans une maison.

Le flux c'est le continuum, c'est l'attitude qui s'écoule, c'est le «scroll de l'action», c'est une certaine soumission à la situation que nous vivons et aux automatismes que nous lui associons. Il y a toute cette partition, que l'on joue par cœur chez nous, parce qu'on a tout apprivoisé, routinisé, et dehors aussi. On vit debout. On fait les choses comme ça.

Et puis on avait cette idée de rupture, comme une transformation soudaine, quelque chose qui vient nous confronter, qui nous oblige à repenser les choses. Ce n'est pas la transgression, pas une cassure, mais le point d'ancrage de libertés et d'imaginaire, parce qu'il y a cette cassure, on doit réfléchir à nouveau. Une sorte de bifurcation qu'on peut injecter au cœur du quotidien.



On a commencé à dessiner des toits qui s'ouvrent, pour chercher le soleil au milieu de la nature à l'aide de grands miroirs, des couloirs qui se bloquent, des lumières qui s'allument quand tu hurles, j'avais des dessins plein ma pochette jaune. Comme une sorte de designer de la rupture. Et puis on a pensé au dîner, c'est un moment qui possède mille forme, et qui se joue tous les jours sans vraiment se «jouer» enfin, il y a des manières de faire, de manger, de parler, et on s'est dit qu'il fallait ajouter un objet au centre de la table qui allait changer la donne.

C'est comme ça qu'est née la **Mémosphère**. Une sorte d'objet qui amène un rituel nouveau. Un objet qui ne ressemble à rien et qui s'allume quand des mots sont prononcés autour d'elle.

La mémosphère a pour unique fonction de retranscrire instantanément ce qui se dit autour d'elle. Elle capture toutes les paroles prononcées en sa présence, sous la forme d'un texte, transcrit de vos échanges. La mémosphère rend le texte éternel.

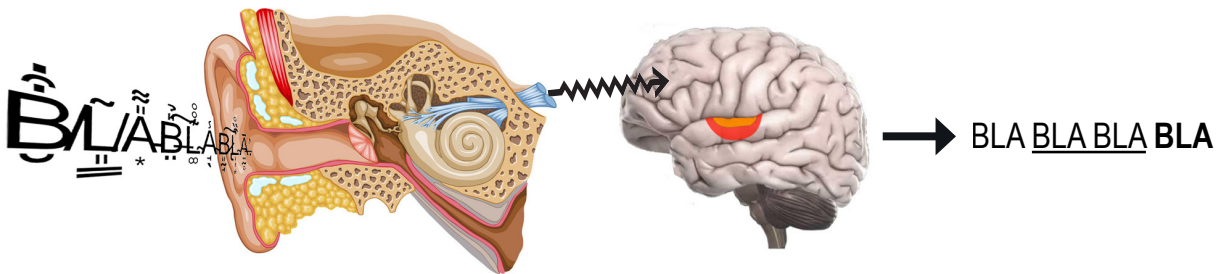
12 personnes, sur 3 dîners, ont pu partager la présence de la mémosphère en 2023, nous nous gardons de révéler les ruptures symboliques qu'elles ont provoquées. 2 ans plus tard, nous avons voulu à nouveau provoquer le présent, en convoquant ces dîners à nouveau, et en proposant aux participant.e.s de rejouer leur propre dîner, au mot près.

Par ailleurs, pour préparer la retranscription, nous avons dû écouter chaque dîner. Quand on retranscrit fidèlement une conversation, on obtient un texte étrange, truffé de répétitions, de parenthèses qui ne se ferment jamais...  
**...des tournures bancales,**

*des anomalies, même pour les plus éloquent.e.s d'entre nous. Qui nous étaient totalement invisibles avant cet exercice de transcription.*

*Le langage est vivant, et le cerveau a un étrange pouvoir filtrant. En étant contraint de transcrire le langage mot à mot, pendant de longues heures, nous avons fait une découverte : nous construisons le sens d'un discours, comme une prédiction instantanée. Nous n'entendons pas les mots qui sont réellement prononcés, il nous a parfois fallu faire 20 fois pause, dans la même phrase, pour ne pas en louper.*

Fig. 54 - Ecoute et traitement du langage



Des ondes sonores générées par un langage imparfait pénètrent dans le conduit auditif et font vibrer le tympan, puis sont transmises par les osselets jusqu'à la cochlée. Dans cette structure, les cellules ciliées transforment les vibrations en impulsions électriques envoyées au nerf auditif.

Au niveau du cortex auditif, le cerveau décompose le signal pour en extraire les caractéristiques fondamentales (fréquence, intensité, rythme). Il reconnaît progressivement des syllabes et des phonèmes et associe les sons à des unités linguistiques. Cette étape repose sur une interaction entre le traitement sensoriel et la mémoire.

Le cerveau anticipe continuellement le sens global en comblant les imperfections (hésitations, défauts, répétitions propres à toute conversation spontanée). Des études en psycholinguistique (DeLong, Urbach & Kutas, 2005 ; Kuperberg & Jaeger, 2016) montrent que nous prédisons constamment les mots à venir et filtrons les anomalies.

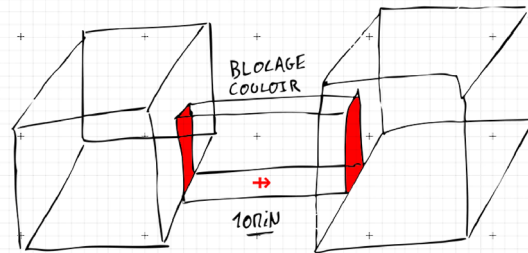
# ET MAINTENANT... NOUS VOUS INVITONS À PASSER UN MOMENT, À TABLE, AUTOUR D'UNE **MÉMOSPHÈRE**.

LA **MÉMOSPHÈRE** A POUR UNIQUE FONCTION DE RETRANSCRIRE INSTANTANÉMENT CE QUI SE DIT AUTOUR D'ELLE. ELLE CAPTURE TOUTES LES PAROLES PRONONCÉES EN SA PRÉSENCE, SOUS LA FORME D'UN TEXTE, TRANSCRIPT DE VOS ÉCHANGES. LA **MÉMOSPHÈRE** REND LE TEXTE ÉTERNEL. IL RESTERA ACCESSIBLE POUR PLUSIEURS MILLIERS D'ANNÉES. CETTE EXPÉRIENCE EST ANONYME ET LE TRANSCRIPT NE CONTIENDRA PAS D'AUTRES ÉLÉMENTS QUE LES MOTS EXPRIMÉS. NOUS VOUS INVITONS À VOUS SAISIR DE CE MOMENT AVEC COURAGE ET INTENTION.

Nous organisons une série de dîners mémosphère chez vous en 2025, vous souhaitez participer,  
**REPLISSEZ CE FORMULAIRE**



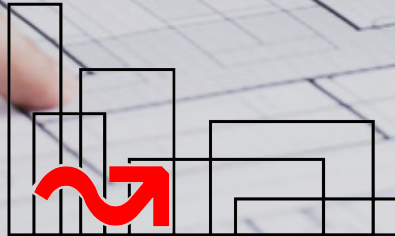
# FAITES APPEL A NOS ARCHITECTES !!



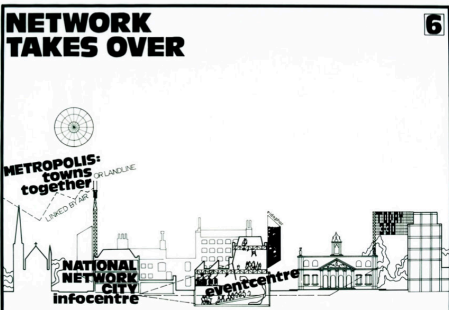
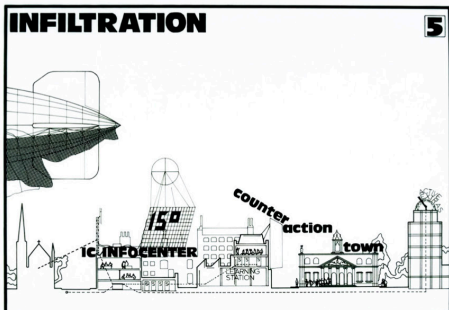
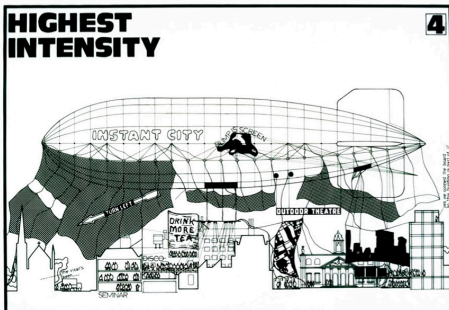
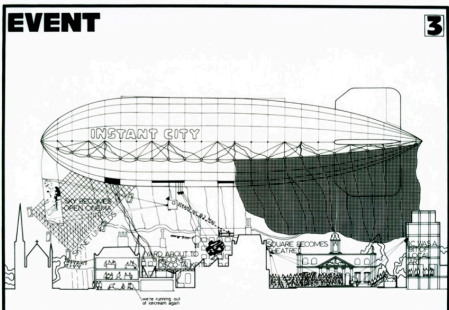
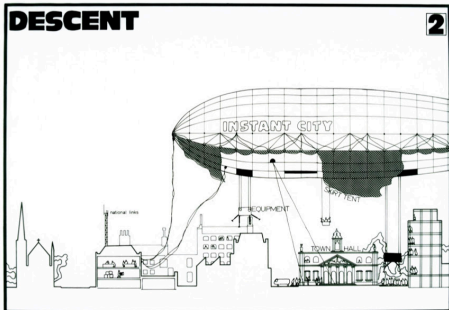
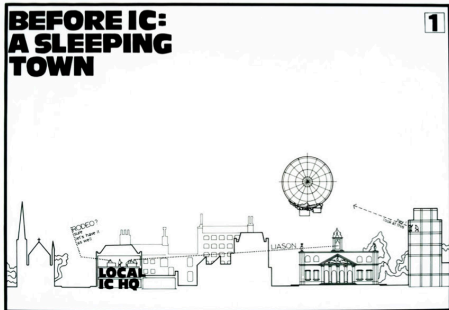
**BrutalLock** est un nouveau dispositif de porte bloquant votre couloir en son opposé pendant 10 minutes après détection de mouvement à l'entrée de couloir. Pour la faire simple, le couloir vous bloque, et vous fait patienter. *Le déverrouillage est impossible sauf en cas d'incendie.* Un compteur LED rouge vous fera patienter. Cè choc spâtiel imposânt l'arrê+ et brisant l'urgence **vous rendra toute votre liberté** et réinitialisera votre rythme cardiaque par frustration contrôlée, le corps se soumettant, l'esprit déccélérera. Radicalité architecturale contre l'hyPervitesse.

# PROTODRIFT HOUSING

## BUILDINGS TO BE ALIVE



DIRECT ENQUIRY ONLY AT [SOCIETEDERIVEE@GMAIL.COM](mailto:SOCIETEDERIVEE@GMAIL.COM)



# drift city

SJ-485  
34-94-28

Dans les années 1960, lors de cette courte période qui constitua probablement le pic d'enthousiasme du monde occidental au XXe siècle, au moment où la conviction du tout est possible était la plus communément partagée, se forme en Grande-Bretagne un collectif d'architectes "prospectivistes esthétiques" : Archigram. Leur ambition ? Développer une architecture sans fondation, purement théorique, qui fournisse des pistes imaginaires sur la ville de demain pour faire en sorte qu'« à défaut d'aimer les villes, on puisse s'aimer un peu plus dans les villes ».

Véritables artistes urbanistes, ils s'appuient dans leurs propositions sur des principes de mobilité, modularité et d'interactivité entre les citoyens : on est en mouvement, ensemble ! (et encore bien loin des préoccupations environnementales d'aujourd'hui).

**La Walking City (1965)** de Ron Herron par exemple est constituée de structures zoomorphiques qui se déplacent et s'interconnectent. Chaque entité nomade et intelligente est longue de 400 mètres, haute de 220 m, et se déplace grâce à 8 piliers télescopiques. Ces villes parcourent la surface de la terre ignorant les frontières, dans l'intention de rassembler les peuples du monde telle une ville des nations unies.



**L'Instant City (1968)** de Peter Cook, dont vous pouvez observer ci-contre le mode opératoire, est une ville éphémère qui prend place sur un site, génère un événement, puis s'efface, illustrant ainsi l'idée que l'architecture ne se limite pas à la construction, mais peut exister uniquement comme un événement, une action inscrite dans l'instant présent.

Mais le projet avant-gardiste le plus avancé de cette époque, qui a certainement aussi nourri la créativité d'Archigram, est celui de Constant. Architecte hollandais, membre de l'Internationale Situationniste aux côtés de Guy Debord, il a travaillé près de 20 ans sur le projet de **Drift City** : une ville en réseau conçue pour le «plein épanouissement de la vie».

Imaginée pour une société libérée de l'aliénation du travail et de la productivité grâce à l'automatisation ("supposons que le royaume Marxien de la liberté soit réalisable"), la Drift City ensuite renommée New Babylon est une ville sociale dont la fonction première est de rapprocher ses habitants les uns des autres par l'imagination et le jeu. L'idée est de dépasser la ville industrielle et fonctionnelle au profit d'un espace ludique et collectif. Contrairement aux villes fixes, la Drift City est en perpétuelle transformation : l'espace, fluide, appartient à toute la population et évolue au gré de celles et ceux qui en font le support de leur expression collective.

Constant résume l'utopie de New Babylon de la façon suivante : « Rêve fantaisiste réalisable du point de vue technique, souhaitable du point de vue humain et indispensable du point de vue social ». Le plus frappant dans de telles propositions n'est pas tant leur dimension visionnaire - on se rend compte a posteriori de l'aberration écologique de certaines idées (il faut remettre cela dans le contexte culturel qui était celui des années 60 où la question des limites de notre planète ne se pose pas encore) - mais le fait qu'on se soit autorisés à publier puis exposer très sérieusement de telles utopies.

**L'autorisation à rêver.**





Notre époque souffre de réalisme. L'essayiste anglais Mark Fisher a développé une thèse puissante sur le réalisme capitaliste des générations nées à partir des années 90, après la chute du mur de Berlin, où le modèle économique néolibéral non seulement prédomine mais écrase tout sur son passage : "il est plus facile d'imaginer une fin du monde que celle du capitalisme" (Jameson & Zizek).

Il est indispensable de ré-autoriser les utopies à s'installer dans nos imaginaires. Car ce sont nos images mentales qui donneront la direction. Et nous avons besoin d'images réjouissantes pour avancer avec l'entrain nécessaire aux grands changements. Alors osons, de nouveau, demander l'impossible.

Les architectes-urbanistes utopiens des années 1960 qui souhaitaient mettre le lien humain et l'expressivité au coeur de notre quotidien ont posé de bonnes bases :

→ **L'architecture mobile**, modulaire et dynamique nous protège d'un rapport anesthésié à l'espace urbain que l'on a pris aujourd'hui l'habitude de traverser en flux de têtes baissées, immergées dans leur univers numérique. L'évolutivité laisse exister la surprise, nous permet d'entrer en résonance, et ouvre à nos initiatives spontanées un terrain de jeu vivifiant et fédérateur.

→ **L'auto-planification**, chère à l'architecte et sociologue Yona Friedman, replace celles et ceux qui l'habitent dans une posture active et collaborative dans l'organisation de leur agglomération. Ensemble, les choix sont faits par la population qui vit dans ces lieux, au service de leurs besoins et aspirations du moment.

→ **L'auto-construction** : stade ultime de l'émancipation, les habitants conçoivent leur espace de vie, support d'expression libre de leur subjectivité. Rassemblant des individus mus en artistes du quotidien, qui créent l'endroit où ils créent, la ville devient une oeuvre collective en perpétuelle transformation.

Véritable Drift City, la ville flottante à la dérive Tutto Blu concrétise ces trois principes fondateurs. Il n'est pas de plus forte image mentale que le souvenir d'une expérience vécue.

À ces trois grands principes on ajoute l'indispensable du XXIe siècle : l'intégration au vivant, intarissable source de jeu, d'émerveillement spontané et de reconnexion à soi. Nous l'expérimentons chaque été sur un des plus grands lacs de France, dans le Cantal. Un jour, cette ville dérivera sur la Méditerranée. Rejoignez-nous : **tuttoblu.com**





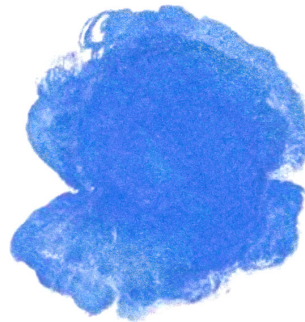




Une  
ville

g l i s s e  
sur l'eau.

Chaque élément qui la constitue a été construit par ceux qui y vivent.



# CECI EST LA COULEUR DE MES RÊVES

Ces “unités d’ambiance” sont accolées les unes aux autres, rayonnant chacune de leur singularité.

À gauche, un radeau élégant en bambous de cordes tressées.  
La radio grésille une émission enregistrée en live, là-bas, dans la crique.

À droite, une cabane nordique aux épaisses poutres assemblées au millimètre près. On y découpe des légumes les pieds dans l’eau.

Derrière, un bar en palettes valdingue sous les sauts des visiteurs sur le trampoline qui lui sert de toit.

Au loin, un grand cube rouge dérive,  
en musique.

La cabane passe maintenant à gauche.

Car ici tout bouge.

Le temps se laisse autant porter que les maisons de ce village.

Il n’y a pas de programme.

Nous sommes venus pour être là, ensemble

Ça ressemble à la vie.

Pendant que le vent nous promène sur cette mer suspendue entre ciel et montagnes,  
il n’y a qu’à inventer. Tout à inventer.

Ça ressemble à la vie.

Cette ville renaît chaque été.

Elle s’appelle Tutto Blu.



# LES SECRETS DE LA RUE BICHAT

S'OUVRIIR, À LA RECHERCHE DES SECRETS DE LA RUE BICHAT

La danse du labrador. C'était aujourd'hui. 2 acrobates mettent enfin un mot sur cette dynamique inconsciente qui m'anime depuis toujours : drifter. Une femme danse sur un balcon avec de la musique, cigarette au bec, 25 ou 30 ans, heureuse et fatiguée par une probable longue nuit. Elle est au 3ème étage, on se jette des "merci pour la musique" à quoi elle répond "I don't speak French". Ce premier échange donne le ton, la suite sera plus fluide, on drift.

"Je suis arrivé à Paris depuis la Palestine quand j'avais 3 mois, dans les années 50. C'était la guerre là-bas, comme aujourd'hui. Je n'ai pas de parents. Je n'ai jamais quitté le 11ème arrondissement depuis."

"Rue Bichat, chacun est différent mais tout le monde se comprend."

"Un jour mes amis du bled m'ont appelé pour savoir si j'allais bien. Je n'ai pas compris, alors ils m'ont parlé des attentats qui avaient eu lieu la veille au café du coin, à vingt mètres de chez moi. J'étais passé devant quelques minutes avant la fusillade. En fait j'avais frôlé la mort."


Je suis touché par l'expression "T'es mort dans le film" que me dit Jean-Pierre, éboueur, en sortant du parking de ce nouvel immeuble du bout de la rue Bichat, simplement pour me dire que je suis bloqué dans sa cour.

"J'ai poursuivi celui qui était parti avec mon portable. J'ai hurlé, il me l'a rendu. Il y avait dedans toutes les photos de mes enfants."

Elie a eu du mal à commencer sa vie en France quand il est arrivé à 18 ans. Ce n'est que 10 ans plus tard, après avoir réussi à être accepté comme professeur d'anglais qu'il pensa avoir de bonnes chances d'être naturalisé. La rencontre a été difficile au premier abord car Elie portait des écouteurs, et il m'a fallu bien 10 bonnes minutes pour qu'il commence à se livrer. J'apprends qu'il est Américain, qu'il a peur de l'extrême organisation de Trump avec le plan 2025 pour militariser la police. Il se dit qu'il a de la chance d'être en France.

Et vient la rencontre avec Frédéric, un badaud pas badant. 65 ans en pleine balade avec sa femme et leur petit fils. Il nous partage tous ses secrets, ses rues préférées à Paris, la piscine qui existait rue Bichat, le premier mur de Paris subventionné par la mairie de paris pour les taggeurs, petit à petit la rue se dévoile...

On continue mais chou blanc - on aborde une vieille dame mais elle rentre trop rapidement dans son immeuble - chassée par le froid.

N.	ZONE	DATE	DRIFTERS	CAT.	
10	75011	30.11.2024	13	↔	





*A défaut d'en écrire une brique sur l'épaisseur de nos murs porteurs, nous vous suggérons un protocole ci-dessous.*



**ETAPE 1** - BLOQUER UNE DEMI-HEURE

**ETAPE 2** - SE DIRIGER VERS UNE PORTE D'UN VOISIN QUE L'ON NE CONNAÎT PAS EN PRENANT SON COURAGE A DEUX MAINS.

**ETAPE 3** - PRONONCER LA PHRASE SUIVANTE EN REMPLAÇANT LES MOTS EN ROUGE

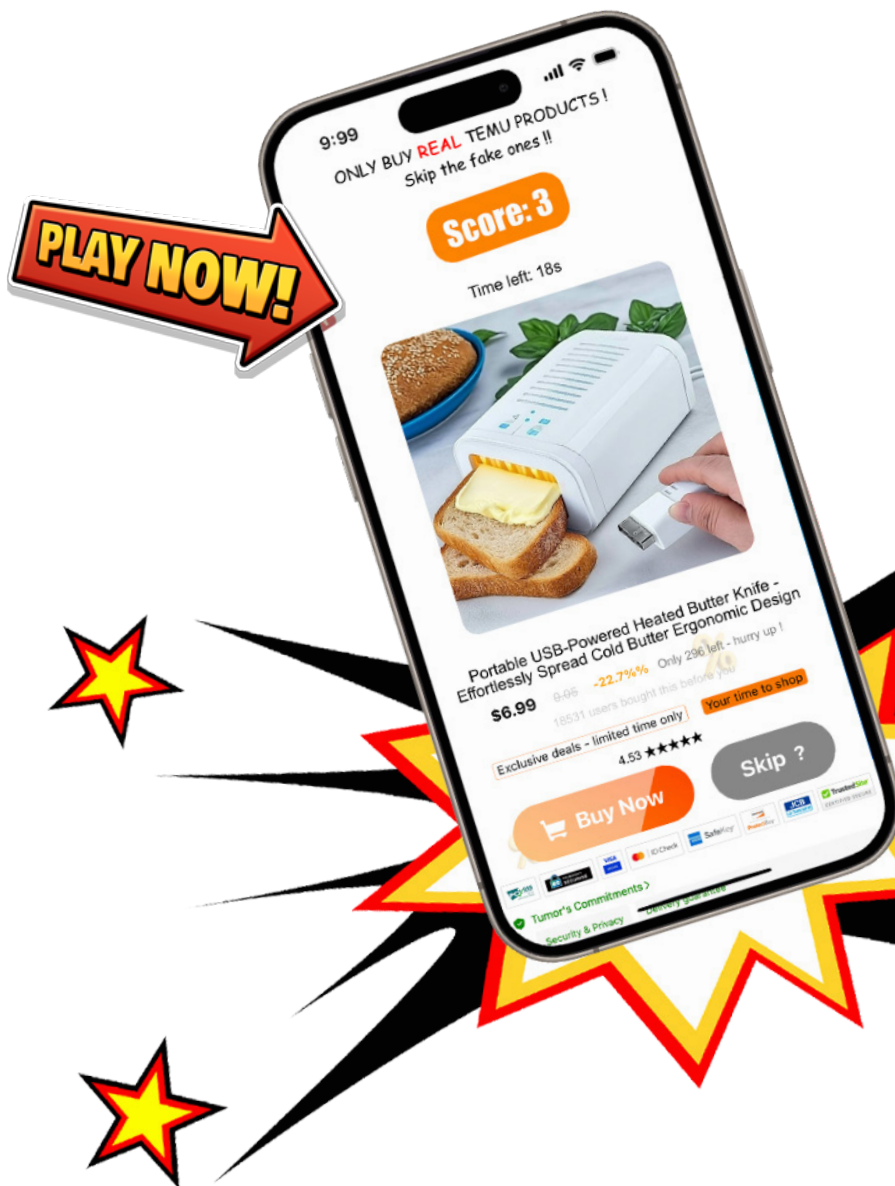
*BONJOUR,  
JE SUIS VOTRE VOISIN, JE SUIS {INSÉRER VOTRE PRÉNOM ICI},  
VOTRE VOISIN DU {INSÉRER ÉTAGE ET BÂTIMENT, OU LOCALISATION}  
ET JE RÉALISE QUE JE N'AI JAMAIS PRIS LE TEMPS DE ME PRÉSENTER,  
{INSÉRER UNE TRÈS COURTE PRÉSENTATION}. VOILÀ, C'EST TOUT, C'EST  
UN PEU BIZARRE MAIS JE TROUVAIS ÇA ENCORE PLUS BIZARRE DE NE  
JAMAIS AVOIR PRIS CE TEMPS. EN TOUT CAS, JE VOUS SOUHAITE UNE  
BONNE JOURNÉE. ET N'HÉSITEZ PAS À SONNER SI VOUS AVEZ BESOIN DE  
QUOI QUE CE SOIT. A BIENTÔT !*

**ETAPE 4** - BRAVO, C'EST FAIT !



LA VIE EST COURTE ET POURTANT LES ONLINE SHOPPERS PERDENT DU TEMPS CHAQUE SEMAINE À FAIRE LEUR CHOIX SUR INTERNET. CHAQUE MOIS, 12 MILLIONS DE FRANÇAIS SE COUPENT LES CHEVEUX EN QUATRE SUR TEMU POUR TROUVER L'ARTICLE QU'IL LEUR FAUT. POUR REMÉDIER À CELA, NOS ÉQUIPES D'INGÉNIEURS ONT MIS AU POINT TEMU SPEEDRUN, UNE PLATEFORME D'ENTRAÎNEMENT LUDIQUE PROPULSÉE PAR LES PLUS PUISSANTS ALGORITHMES D'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE. TEMU SPEEDRUN VOUS MET AU DÉFI D'AJOUTER LE PLUS D'OBJETS TEMU POSSIBLE À VOTRE PANIER EN 1 MINUTE. MAIS ATTENTION : PARMIS LES OBJETS PROPOSÉS SE TROUVENT DES INVENTIONS QUI N'EXISTENT PAS (ENCORE). ACHETEZ-EN UN ET MALHEUR... LA PARTIE S'ARRÊTE ! SAUREZ-VOUS LES IDENTIFIER ? **Avec TEMU SPEEDRUN**

**ACHETEZ PLUS. PLUS VITE !**



#2 Top Rated



🔥 56K+ sold



Ultra-Premium Multi-Angle Adjustable Tablet & Mobile Phone Stand with Extra-Long Foldable Arm, 360° Rotating Swivel Base, Height-Extendable Telescopic Pole, Anti-Slip Silicone Grip, Hands-Free Universal Mount for Desk, Kitchen, Bed, Office & Travel, Heavy-Duty Durable Metal Construction. Ergonomic Design for Maximum Comfort. Sturdy Structure for Easy Setup. Adjustable Height for All Smartphones. Secure Locking Mechanism for Viewing, Reading, Cooking.



# TEMU OR FAKE FAKE ?????

#4 Best Seller



SPRING SELECTION



#1 Best Seller




Top Rated

 Brand: ATMPC #2 Top Rated #1 Article le plus populaire



Coussin fun en forme de cheeseburger classique - Oreiller en peluche alimentaire lavable à la main avec impression numérique  
- Polyester rembourré multipurpose décoratif pour décoration de maison et cadeaux - Zip, tissu tissé, usage toutes saisons

[Unlock savings](#) [What are you waiting for](#) [Hurry - limited stock available](#)



4,8   All reviews are from verified purchases  
 #4 Best Seller 23312 users bought this before you

Ajouter au panier

 Livraison gratuite >

Standard : GRATUIT

Livraison : 6-9 jours ouvrés

  Pour une meilleure livraison en...

Point Relais : GRATUIT

Livraison : 6-9 jours ouvrés >

  Pour une r

 Pourquoi choisir Temu ? >

Sécurité et vie privée

- ✓ Paiement sécurisé
- ✓ Protection des données

Garantie de livraison

- ✓ 5,00€ de crédit en cas de retard
- ✓ Remboursement pour absence de mise à jour pendant 15 jours

- ✓ Retour >
- ✓ Rembou... sous 30 jou

 Retour gratuit • Ajustement des prix >

 Programme de plantation d'arbres de Temu (17M+ d'arbres) >



# MOT NOUVEAU MONDE NOUVEAU

*Il faut des mots pour parler des choses invisibles.  
(Il faut des mots pour parler des choses visibles aussi)  
Mais quand quelque chose est toujours là mais n'est jamais vu.  
Il faut un mot, désigner et faire exister.*

Comme l'air.



→ On l'a nommé un jour, on l'a étudié, on sait qu'il nous accompagne et qu'il est là, on peut le mettre en bouteille.

**N.F. RÉSERVE POÉTIQUE** : LA RÉSERVE POÉTIQUE EST LE RÉSERVOIR IMMENSE DES POSSIBILITÉS POÉTIQUES DE CHAQUE SITUATION, RARES OU ORDINAIRES, NOUS NE SAVONS PAS SI ELLE SE RESPIRE. C'EST L'IDÉE QUE LES SITUATIONS VÉCUES PEUVENT ÊTRE TRANSFORMÉES, POUR Y FAIRE SURGIR UN SENS INNATENDU, DU BEAU, DU LIEN ET DE LA VIE.

QUOI QU'ELLE SOIT SELON VOUS. ON PEUT L'APERCEVOIR LORSQU'ON S'ARRÊTE, QUE L'ON OUVRE NOS ESPRITS, QUE L'ON POUSSE NOTRE IMAGINATION, QUE L'ON ÉCOUTE NOTRE CURIOSITÉ, ET QUE L'ON JOUE. ELLE COTOIE LE SOLEIL ET LA LUNE, ELLE EST À LA FRONTIÈRE DE L'ABSURDE, ELLE FLIRTE AVEC LE RISQUE, L'ANTISOCIAL ET L'IMPOSSIBLE. ELLE EST SOUVENT INVISIBLE ET C'EST POUR ÇA QU'IL FAUT LA NOMMER. MÊME SI C'EST DU VENT, C'EST PEUT-ÊTRE CELUI QUI EMPÊCHE LE DÉCOURAGEMENT

ET QUI SÔUUUJFFFFLE LE CHANGEMENT PLUS HUMAIN.

Si les adultes perdent une part de l'imagination débridée de l'enfance, elle peut être entretenue et travaillée via des pratiques comme le jeu ou l'exposition à des expériences nouvelles. Pretend Play in Childhood (Russ, 2014)





# FORÊVE

L'histoire de la protection de la nature doit aussi à certains artistes qui, très tôt, se sont opposés à sa défiguration au nom de l'art et du beau. C'est dans la forêt de Fontainebleau qu'a été proclamé en 1861 le premier décret en faveur de la conservation d'un espace naturel. Plus d'un millier d'hectares de forêt furent sanctuarisés grâce aux contestations des peintres de l'École de Barbizon soutenus par George Sand.

Plusieurs siècles plus tard, c'est dans cette même forêt, et protégée par les mêmes arbres, que nous invitons ceux qui le souhaitent au **Forêve**. Un dialogue avec les premières feuilles d'automne.

Au lieu des mots, nous utilisons les gestes, et ces gestes sont l'occasion d'ouvrir un espace immense pour notre imagination, nous rentrons dans un mouvement enfantin de création avec la forêt et d'arrangement délicat.

Nous observons, touchons, déplaçons, recomposons, je construis un entremêlement de brindilles, Adrien fait une pyramide de pommes de pin, et Marguerite est dans une décomposition chromatique de la feuille de chêne.

La joie est grande, la sérénité aussi, il pleut légèrement, mais sans pluie, les feuilles accompagnent l'eau sur le tronc, et nous sommes heureux dans la terre et les pierres, les lignes, les matières, la lumière, le grand et le petit, pour les faire vivre comme dans un rêve. En forêt, la réserve poétique est immense, et très accessible, car le mouvement est libre, et le jugement faible

Viens au Prochain **Forêve** en 2025  
pour fêter l'arrivée de l'automne !



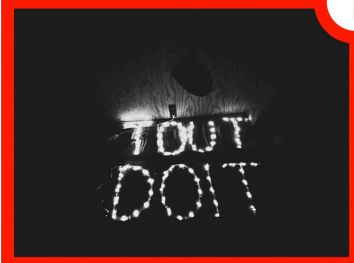


(C'est pas nous mais c'est magnifique)









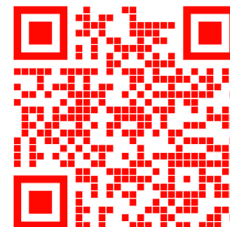
# UNE GUIRLANDE

INSTALLÉE LE 22 DÉCEMBRE 2023

RUE VIEILLE DU TEMPLE, PARIS.

TOUJOURS PRÉSENTE LE 19 FÉVRIER 2025.

PROPOSEZ VOTRE MESSAGE  
POUR NOËL 2025





## LA CARTE DE VOEUX

S'OUVRIR, À LA RECHERCHE DES VOEUX DU QUARTIER.

3 - En me promenant près de parc Villemin je vois une vieille dame marcher seule, elle a l'air de peiner un peu, les épaules rentrées. Je me dis « Bon ça va tu vas pas stigmatiser les vieux, tu vas pas imaginer que c'est parce que t'es vieux et seul que t'as besoin d'aide ». Mais quand même, je me rends compte qu'elle est en pull et qu'elle n'a pas de manteau.

Je prends mon courage à demain, « ça va madame » ? Elle se retourne et je découvre un visage tout doux de petite vieille, les lèvres souriantes, mais les yeux un peu hagards : « Je crois que je suis perdue » dit-elle à moitié en riant. Elle grelotte. Par chance, j'ai prévu un max d'extra couches et je lui file mon long manteau d'entraîneur de foot.


Elle me dit qu'elle habite au 5 bis Rue Béranger, pas loin d'ici, et qu'elle s'est perdue dans ses pensées. Elle me prend le bras, et on commence alors à marcher toutes les deux en descendant le canal, comme deux vieilles copines. On avance à deux à l'heure. « C'est fou qu'on soit tombée l'une sur l'autre. Quelle chance de vous rencontrer. On s'est rencontré comment déjà ? ». Elle s'appelle Marguerite, elle habite rue Béranger avec son mari Pierre, elle a 85 ans. « Marie Brillant. Bah ça alors. C'est beau Brillant. J'ai la chance d'avoir trouvé mon Brillant moi aussi ». On arrive enfin au 5 bis rue Béranger. Un livreur qui passait par là nous ouvre la porte. Je lui demande « Vous savez quel étage vous êtes ? » Elle me dit : « Je sais quand même rentrer chez moi ». Dans le hall, on tombe sur une jeune femme qui reconnaît Marguerite. Elle m'explique que Marguerite n'habite plus ici depuis 10 ans, son ex mari habite encore là. Marguerite elle, vit dans un centre de soin dans le Marais. La dame la connaît, elle me dit « Je m'en occupe » et me remercie infiniment. Je pense qu'elle croit que Marguerite m'a fait perdre mon temps alors elle me remercie vite. Je reprends mon manteau, Marguerite me sert la main fort, elle me fait une bise et en quelques minutes je suis dehors.

Dans la rue Béranger, d'un coup je me sens seule et vide.

4 - Une histoire longue et digne d'un film, Samira a commencé par nous accueillir dans sa toute petite boutique qui sentait le café grillé. On comprendra plus tard que le nom de sa boutique signifie cérémonie du café en Ethiopie. A l'arrière sur une sorte de plaque ronde en métal des petits grains de café sont en train de griller.

On a du mal à savoir comment on en arrive ici, mais très vite Samira se livre entièrement, suite au descriptif de la cérémonie du café, qui se déguste trois fois de suite et régulièrement en Ethiopie. Elle commence à nous dire assez vite que le goût de cette cérémonie, si spécial, est son plus lointain souvenir. On apprend qu'elle a été adoptée en Ethiopie par des Français, et qu'une quête extraordinaire lui a fait retrouver sa famille. Je passe de nombreux détails, mais c'est en se rappelant du goût du café, et d'une nourriture en particulier, d'une grande porte bleue, d'un marché à ciel ouvert, et d'une route sinueuse qu'elle a trouvé son chemin jusqu'à sa famille. Elle avait 4 ans et sa petite sœur 2 quand elles furent adoptées. Pour elle, c'était son grand frère qui les avait abandonnées à la mort de ses parents et qu'il les avait mises dans cet orphelinat quand il avait 13 ans.

Samira se rendra compte plus tard que son frère "déjà chef de famille à 13 ans" voulait en fait les protéger, les a accompagnées lui-même jusqu'à ce centre en traversant les plus longues routes pendant des jours, en dormant dehors devant le centre d'adoption pour savoir si elles allaient bien. Samira se dit aussi qu'elle a dû prendre de la maturité à l'âge de 4 ans, s'occuper de sa petite sœur. Le grand frère a refait sa vie au Canada sans jamais cesser de les chercher. La grande sœur de Samira est restée dans le village au cas où les deux sœurs reviendraient. Elle nous raconte presque en pleurs l'aventure merveilleuse du retour au village, de tous les souvenirs qui reviennent, des moments sur le point d'abandonner après avoir parcouru l'Ethiopie, qui fait près de quatre fois la taille de la France. Et quand on demande ses vœux à Samira, et qu'elle nous dit : être réunis avec sa famille, on comprend que c'est très fort. Puis on s'assoit, on se remet de nos émotions. Elle nous offre le café, on parle, on en apprend un peu sur la torréfaction, puis on s'en va. Super heureux.

N.	ZONE	DATE	DRIFTERS	CAT.	
11	75011	11.01.25	16	↔	

## LA CARTE DE VOEUX

S'OUVRIR, À LA RECHERCHE DES VOEUX DU QUARTIER.

7 - Je n'ose pas aborder les passants dans la rue, alors je choisis d'aller dans un rade. Je commande un café et je demande à l'homme qui est à ma gauche son vœu pour 2025. Bien qu'éméché, il n'hésite pas une seconde. Son vœu c'est de « Mourir plus vite ». Sa vie a déjà bien assez duré. Je comprends qu'il a environ 70 ans, mais tout est un peu flou parce qu'il est bourré et il a une infirmité à la bouche qui fait que je comprends la moitié de chaque phrase. Parfois je lui demande de répéter, ou alors j'abandonne et je fais mine de comprendre. Je lui demande son prénom, il me dit : « Mes Couilles ». Le mec à ma droite me confirme qu'il dit ça à tout le monde. De fil en aiguille il me dit qu'il s'appelle Tuong. Il voit mon étonnement. « Tu croyais que j'étais arabe c'est ça ? ». A vrai dire oui ! Mais Tuong est en réalité vietnamien. Avec une histoire plutôt hard.

Il a grandi à Saïgon, issu d'une famille de la grande bourgeoisie. Ils avaient des domestiques. Puis avec la victoire des communistes dans les années 70, il dû s'enfuir. Il arriva à Vouvray, et devint pupille de la nation, c'est-à-dire un enfant dont les parents ont été tués à la guerre. S'ensuit une vie chaotique avec plusieurs séjours en prison, 5 ans au total dont quelques années à Fresnes. Le mec à ma droite me dit que depuis qu'il a 15 ans, il croise Tuong dans le quartier, toujours dans un état assez catastrophique : « cet homme mange liquide, je ne sais pas comment il est encore debout. » Après une vingtaine de minutes de discussions / déchiffrement, je décide de poursuivre mon drift.

Je ne sais pas pourquoi je n'ose pas lui dire que je m'en vais, alors je lui dis que je reviens plus tard. Erreur ! Il me demande à quelle heure je reviens. Je lui dis que ce sera sûrement demain. Il me fait confirmer. Je crois que je vais devoir passer faire un coucou à Tuong demain après midi.

11 - Au bord du Canal, se promène Giselle, 77 ans, avec son chien, London. Sa meilleure copine a appelé son chat Paris, alors elle a appelé son chien London. Elle a failli ne pas le prendre, car elle mourra sans doute avant lui, mais sa fille a insisté.

Au début Giselle n'a pas vraiment envie de parler, cette interruption inhabituelle de sa balade lui semble sans doute étrange et son réflexe de vieille dame est un poli et résolu «oh vous savez à mon âge on ne souhaite plus rien, la santé peut-être».

Et puis un sourire et une question de plus, et finalement Giselle s'ouvre, et on finit par tirer des fils dans toutes les directions. De l'assistance sociale où elle travaillait après avoir été éducatrice à Sarcelles, aux études qu'on faisait faire aux filles en province mais pour lesquelles il n'y avait pas de métier, une licence de philosophie pour elle. De sa jeunesse étudiante en mai 68, moment où elle s'est sentie autorisée à enfin répondre à ses parents, même si pour sa dernière gifflée elle avait 24 ans.

Et depuis son quotidien, seule à Paris, ponctué par les deux promenades chaque jour avec son chien. Mais heureusement qu'elle est à Paris, là il y a de la vie au moins, là d'où elle vient c'est pire.

13 - Rencontre avec Wei, un Chinois qui travaille comme vendeur dans une boutique de soutiens gorges. Il vient d'une petite ville en Chine, ça fait 14 ans qu'il est à Paris. Il est venu car un ami chinois lui a dit que Paris c'était cool. Il ne parlait pas français, et il a appris sur le tas, en travaillant dans des restaurants.

Mais les restaurants, c'est trop de travail, trop stressant, ça coupe l'appétit de travailler en cuisine, et c'est pas un bon cadre pour apprendre le français (en cuisine les conversations sont très limitées).

Son mot pour 2025, c'est la santé. Sans la santé, y a rien. Il dit que les souhaits dépendent beaucoup du niveau de vie : si tu n'as rien, tu souhaites un toit ou à manger, puis un travail, peut-être une famille, puis tu peux devenir plus inventif en souhaitant le bonheur, les voyages, etc. Il n'aime pas trop son boulot mais il dit que c'est pas à lui de choisir car il est pas dans son pays. Il a un fils de 8 ans et rentre voir sa famille une fois par an. Il semblait content de discuter un peu, nous disant qu'il avait peu de passage dans son magasin.

# FALLAIT-T-IL FAIRE UNE PAGE ENIGME ?

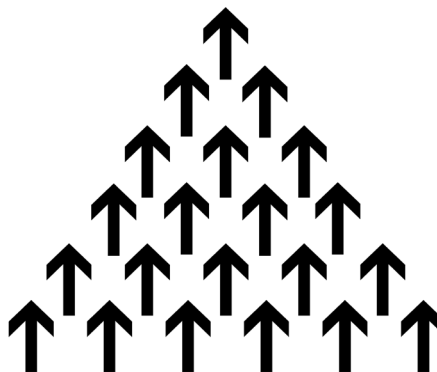
#245

QUEL IDÉAL BIEN CONNU SE CACHE  
DANS CETTE GRILLE STRUCTURÉE ?  
(3 MOTS)

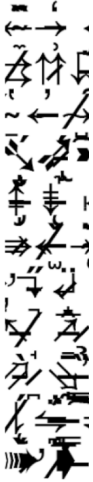
W	A	X	K	X	E	P	K	R	F
H	I	L	I	M	G	E	I	R	J
P	F	Y	I	Q	U	N	A	R	J
O	W	D	B	B	D	T	E	E	I
T	G	A	U	V	E	T	H	V	B
E	G	E	E	R	I	R	P	V	I
I	A	A	N	L	R	B	T	A	N
M	P	I	A	Z	R	X	V	E	O
Y	T	G	D	K	V	U	D	T	D
E	E	K	B	X	U	V	O	X	P

#246

QUEL EST LE NOMBRE MINIMUM DE FLÈCHES  
QU'IL FAUT DEPLACER POUR QUE LE SOM-  
MET DE LA PYRAMIDE SOIT INVERSÉ.



RÉPONSES DANS LE PROCHAIN NUMERO



## MINI PENSÉE SUR LA GRAMMAIRE DE LA LANGUE VIVANTE

Imaginons un dictionnaire qui soit capable de répertorier toutes les attitudes, les actions, les gestes. Une sorte de langue vivante, langue de la vie, qui puisse les ordonner, les catégoriser par situations. Malgré cette classification Il y aurait toujours beaucoup de gestes et d'actions non classifiées, que nous trouverions absurdes, car indéchiffrables, et qui résisteraient à toute lecture immédiate. Des gestes qu'une grammaire secrète ordonne, et certains d'entre eux révéleraient un sens profond et riche, si nous essayions de les traduire.



Dans chaque édition, cet espace  
sera réservé à la contribution des  
membres de Protodrift avec  
**une liberté absolue !!**



Participez via ce lien :

[bit.ly/page-ouverte](https://bit.ly/page-ouverte)

Tout ce ce qui s'y trouvera au 20 juin à 12h  
sera imprimé dans le prochain numéro.

# CONSIGNES DE SECURITE

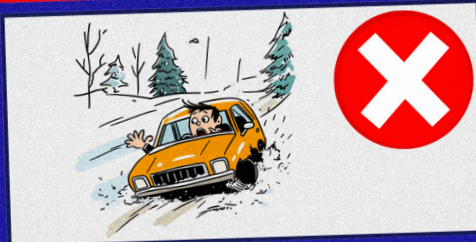
**1. NE PAS MANGER LA REVUE PROTODRIFT**



**2. NE PAS FUMER LA REVUE PROTODRIFT EN DRIFTANT**



**3. EN CAS DE VERGLAS, NE PAS REMPLACER SES PNEUS NEIGE PAR LA REVUE PROTODRIFT**



**4. EN SITUATION DE CONFLIT, IL EST RECOMMANDÉ D'UTILISER LA REVUE PROTODRIFT EN SARBACANE**





# JOURNAL OFFICIEL

DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



D.I.L.A.  
serialNumber=S17140003-  
CN=DILA - SIGNATURE  
DILA.OU=002  
1500091860011.organization=onlenerf.fr&NTFR=130009-18600011.O=DILA.CA-FR  
75015 Paris  
2021-12-21 09:01:28

Associations et fondations d'entreprise



DIRECTION DE L'INFORMATION LÉGALE ET ADMINISTRATIVE  
26, rue Desaix, 75727 PARIS CEDEX 15  
[www.dila.premier-ministre.gouv.fr](http://www.dila.premier-ministre.gouv.fr)  
[www.journal-officiel.gouv.fr](http://www.journal-officiel.gouv.fr)

## Annonce n° 727 37 - Indre-et-Loire ASSOCIATIONS Créations

Déclaration à la préfecture d'Indre-et-Loire

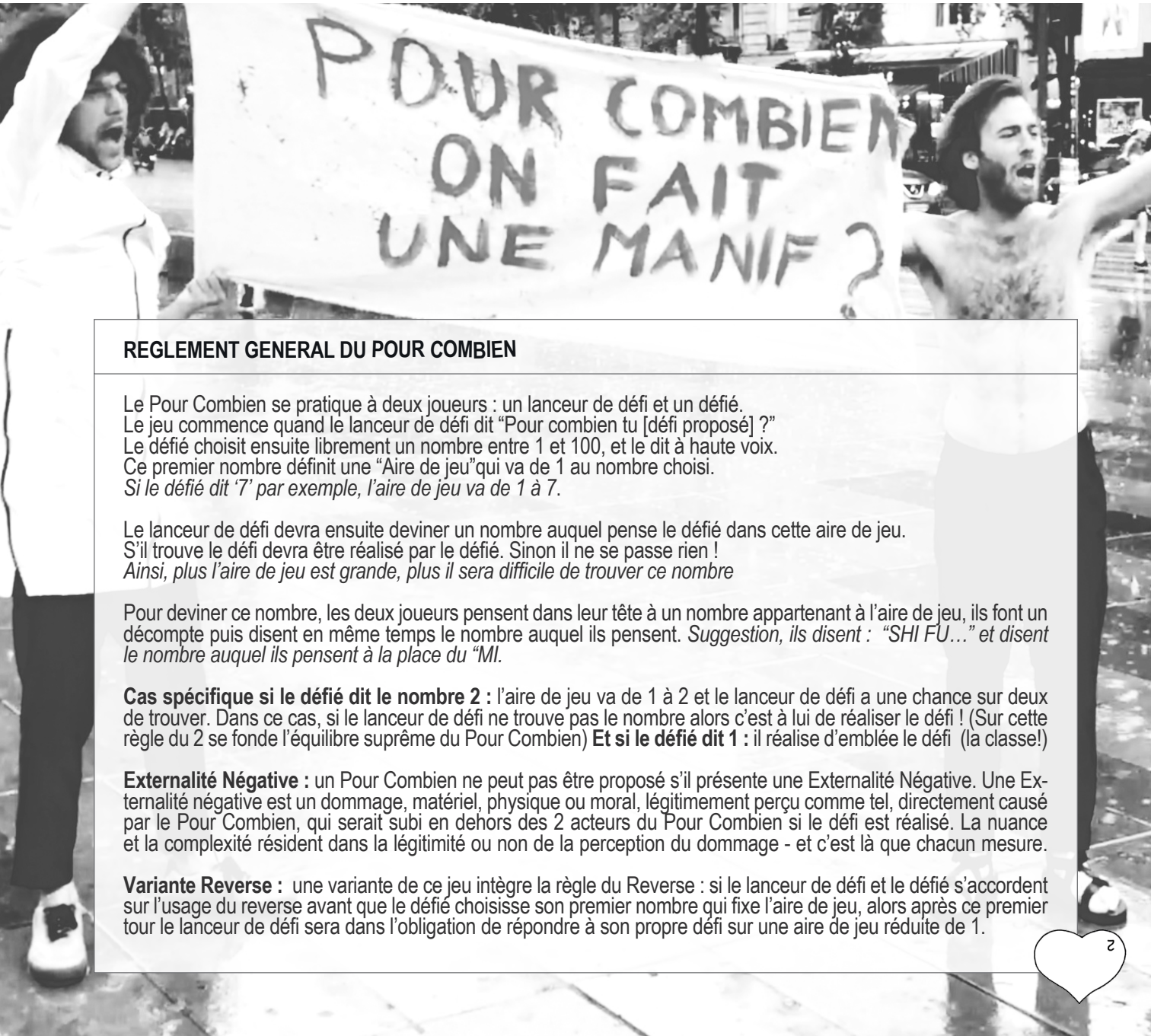
**ASSOCIATION FRANÇAISE DU POUR COMBIEN.**

*Objet* : promouvoir la culture du jeu "pour combien", faire rayonner son usage, documenter son histoire, ses règles et les mettre en valeur

*Siège social* : 6, rue de la Croix, 37270 Larçay.

*Date de la déclaration* : 13 décembre 2021.

Parfois le drift nécessite une impulsion ludique, et il existe une multitude d'outils qui la catalysent. L'un d'entre eux s'appelle le Pour Combien. Nous remercions Pr eence, Pr esident de l'Association Française du Pour Combien (AFPC), officiellement cr ee apr es un Pour Combien (voir ci-contre), de nous avoir fourni le Règlement Général de ce jeu en pleine expansion.



## REGLEMENT GENERAL DU POUR COMBIEN

Le Pour Combien se pratique à deux joueurs : un lanceur de défi et un défié.  
Le jeu commence quand le lanceur de défi dit "Pour combien tu [défi proposé] ?"  
Le défié choisit ensuite librement un nombre entre 1 et 100, et le dit à haute voix.  
Ce premier nombre définit une "Aire de jeu" qui va de 1 au nombre choisi.  
*Si le défié dit '7' par exemple, l'aire de jeu va de 1 à 7.*

Le lanceur de défi devra ensuite deviner un nombre auquel pense le défié dans cette aire de jeu.  
S'il trouve le défi devra être réalisé par le défié. Sinon il ne se passe rien !  
*Ainsi, plus l'aire de jeu est grande, plus il sera difficile de trouver ce nombre*

Pour deviner ce nombre, les deux joueurs pensent dans leur tête à un nombre appartenant à l'aire de jeu, ils font un décompte puis disent en même temps le nombre auquel ils pensent. *Suggestion, ils disent : "SHI FU..." et disent le nombre auquel ils pensent à la place du "MI."*

**Cas spécifique si le défié dit le nombre 2 :** l'aire de jeu va de 1 à 2 et le lanceur de défi a une chance sur deux de trouver. Dans ce cas, si le lanceur de défi ne trouve pas le nombre alors c'est à lui de réaliser le défi ! (Sur cette règle du 2 se fonde l'équilibre suprême du Pour Combien) **Et si le défié dit 1 :** il réalise d'emblée le défi (la classe!)

**Externalité Négative :** un Pour Combien ne peut pas être proposé s'il présente une Externalité Négative. Une Externalité négative est un dommage, matériel, physique ou moral, légitimement perçu comme tel, directement causé par le Pour Combien, qui serait subi en dehors des 2 acteurs du Pour Combien si le défi est réalisé. La nuance et la complexité résident dans la légitimité ou non de la perception du dommage - et c'est là que chacun mesure.

**Variante Reverse :** une variante de ce jeu intègre la règle du Reverse : si le lanceur de défi et le défié s'accordent sur l'usage du reverse avant que le défié choisisse son premier nombre qui fixe l'aire de jeu, alors après ce premier tour le lanceur de défi sera dans l'obligation de répondre à son propre défi sur une aire de jeu réduite de 1.

# UN GRAND MERCI !!

## AUX PREMIERS MEMBRES DE PROTODRIFT !

(en date du 26 mars, jour de l'impression)

Etienne Mangino ↔ Emiland De Cubber ↔ Benjamin Prejence ↔ Adrien Cabo ↔ Sebastien Auzenat  
Marc Skwarski ↔ Adrien Husson ↔ Camille Lacrampe ↔ Isabelle Verguin ↔ Corinne Guillemot ↔ Hubert Montcoudiol  
Ulysse Sabbagh ↔ Maxime Braud ↔ Dimi Boyard ↔ Claire Bayet ↔ Leopold Fulconis ↔ Indiana Lefevre  
Constance Montcoudiol ↔ Yann Goarin ↔ Nikita Mestchersky ↔ Baptiste Montcoudiol ↔ Clovis Retif  
Eugénie Merieux ↔ Arthaud Mesnard ↔ Ghita Aadaï ↔ Erwan Gallo ↔ Delphine Ly

Qui rendent possible l'édition de cette revue par leur contribution financière au mouvement.  
(Les coûts d'impression et d'expédition de ce 1er numéro s'élèvent à [17,30€] par exemplaire)

Vous l'aurez compris, le Protodrift Journal qui vous sera envoyé chaque trimestre est notre canal de communication privilégié pour vous raconter nos expérimentations, rendre compte des drifts organisés avec la communauté et partager les réflexions qui en découlent.

Au quotidien, nous utiliserons un groupe WhatsApp rassemblant tous les membres pour vous inviter aux drifts et animer cette expérience collective.

Hâte de voyager avec vous,  
Casimir Gigamax & Adrien Spaccarotella

Et merci aussi à celles et ceux qui par leurs créations embellissent ces pages. Le photographe Achile avec un L (@achile\_avec\_un\_L) pour ses superbes captures de Tutto Blu. Le photographe Paul Mesnager pour son image de la Mémosphère. Le collectif d'architecture Archigram pour ses illustrations. Et puis psst .. Merci Pi, Merci Fey et Jess pour l'acte fondateur. Merci à ces deux là qui se reconnaîtront. Merci Miro pour son inspiration (Ceci est la couleur de mes rêves). Merci Andy Goldworthy pour ses créations merveilleuses aux couleurs d'automne, Marguerite Courtel et Adrien Cabo pour Forêve. Merci à Elisabeth qui relit ces mots. Merci au Cinéma des Cinéastes de nous avoir aidé dans ce lancement. Et merci aux drifteurs et drifteuses de nous laisser utiliser vos mots, et vivre ça avec nous.

*PROTODRIFT*



Les autres, en lisant cette revue  
vous appartenez déjà un peu au mouvement.  
Alors rejoignez-nous pour de bon :



[www.societederivee.com/protodrift](http://www.societederivee.com/protodrift)



Société dérivée est un projet mené par Adrien Spaccarotella et Casimir Gigamax. Son objectif est de perturber les automatismes du quotidien, interrompre les flux et proposer des alternatives poétiques : performances concrètes, objets interférents, prototypes de villes nouvelles et mouvement d'action dans Paris.